

Les transformations de l'industrie bancaire en Europe



NGUYEN THE VAN
Responsable
économie bancaire
BNP Paribas

Les restructurations du secteur bancaire observées à tous les niveaux depuis quelques années dans l'Union européenne se poursuivent. La monnaie unique et le développement des opérations transfrontalières entre les principaux acteurs devraient accélérer la mutation du secteur.

EN EXAMINANT L'ÉVOLUTION de l'industrie bancaire en Europe avec un peu de recul, on est frappé par l'envergure des transformations qui y ont été réalisées depuis une dizaine d'années. Certes, les restructurations bancaires se sont déroulées dans presque tous les pays du monde et ont conduit à des fusions spectaculaires et à la création de groupes bancaires de grande dimension à vocation mondiale. Mais en Europe continentale, ces opérations ont pris un relief particulier avec la construction de la monnaie unique. Les stratégies et les métiers des banques ont été profondé-

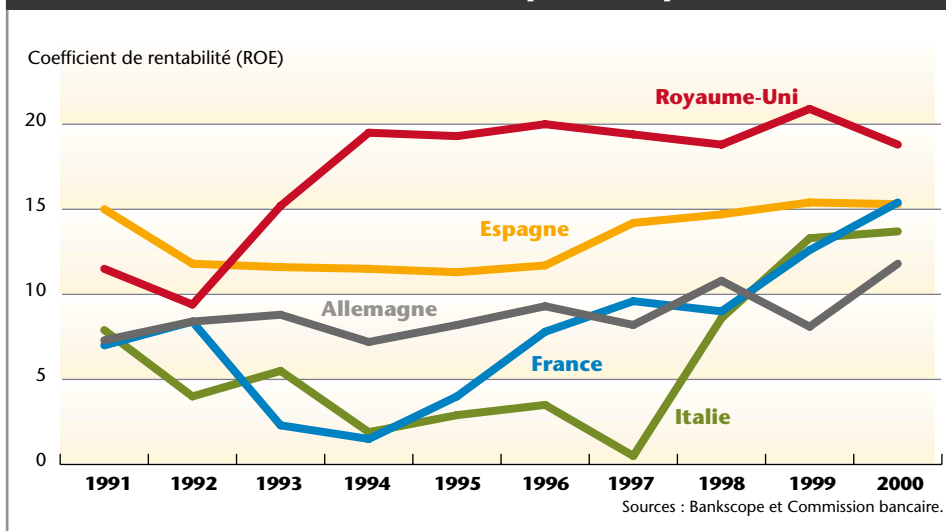
ment remodelés, leur permettant d'améliorer la rentabilité. Cependant, la mutation des banques européennes semble à maints égards inachevée.

UN SECTEUR PLUS CONCENTRÉ

Jusqu'au milieu des années 90, l'Europe continentale était encore restée à l'écart des grandes restructurations bancaires qui se sont amplifiées dans les pays anglo-saxons pour répondre à la dégradation des résultats et aux nécessités structurelles (mutations technologiques, déréglementation...). Les opérations de restructuration, en France et

en Allemagne, durant ces années, se sont limitées aux prises de participations minoritaires ou aux alliances. A l'exception du Benelux et de l'Espagne, la banque de proximité n'était pas concernée par le mouvement de fusion. A partir de 1996, les rapprochements entre établissements ont été stimulés par la perspective d'une union monétaire qui laissait entrevoir la possibili-

1. Écarts de rentabilité entre banques européennes



té de réaliser de substantielles économies d'échelle, et par la crainte de ne pas pouvoir exploiter un nouvel espace financier beaucoup plus large faute d'une taille suffisante.

La recherche d'une taille plus grande apparaissait de moins en moins en contradiction avec les stratégies résolument orientées vers la rentabilité, souvent définies par opposition aux politiques de croissance des parts de marché. Les regroupements sont un outil de gestion qui autorise, en plus des économies d'échelle, une présence sur plusieurs marchés, tout en permettant de mieux répartir l'utilisation des fonds propres entre les zones géographiques pour sortir d'une concurrence trop localisée.

DES MÉTIERS RESTRUCTURÉS ET DES STRATÉGIES REMODELÉES

Au niveau de la firme, les métiers et les stratégies ont aussi beaucoup évolué. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont fortement bouleversé les relations banques-clients, et donc les métiers de la banque. L'automatisation du traitement de masse des opérations administratives a apporté des progrès sensibles dans la qua-

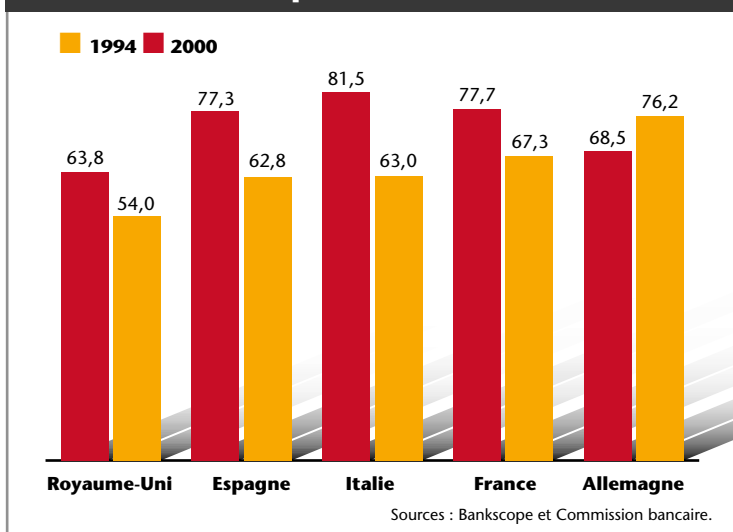
lité des services rendus à la clientèle, en même temps qu'une réduction du coût des opérations.

Les stratégies bancaires ont été repensées. Comme toutes les grandes banques européennes ont choisi, dès le départ, de jouer la carte de l'euro, elles ont été amenées à faire des choix plus marqués et plus précis de manière à trouver la stratégie (alliances, métiers...) la mieux adaptée à leurs propres caractéristiques et à leurs propres atouts.

De plus, les différents établissements ont dû faire face à une exigence accrue en matière de rentabilité des activités. Sous l'influence de grands investisseurs institutionnels comme les fonds de pension américains, les méthodes de gestion orientées vers la recherche systématique de la performance de la valeur actionnariale ont connu un succès croissant. Les banques utilisent de plus en plus des objectifs plus exigeants, telle la création de valeur : il s'agit d'augmenter les résultats tout en utilisant le moins de capital possible.

“La rentabilité bancaire en Europe continentale, plutôt faible avant 1996, s'est fortement améliorée.”

2. Coefficient d'exploitation 1994-2000



DES BANQUES PLUS RENTABLES ET PLUS SOLIDES

La rentabilité bancaire en Europe continentale, plutôt faible avant 1996, s'est fortement améliorée. Les différences de rentabilité d'un pays à l'autre, dues notamment à toute une série de facteurs d'ordre réglementaire, se sont progressivement atténuées, grâce surtout aux progrès des banques françaises et italiennes (graphique 1). Les évolutions récentes semblent montrer que l'augmentation de la taille des banques, à condition qu'elle soit bien organisée, s'accompagne d'un accroissement de la rentabilité. Les banques européennes, à l'exception des banques allemandes,

“Les systèmes bancaires nationaux restent hétérogènes, caractérisés par la présence d'une grande variété d'institutions souvent disparates.”

ont réalisé d'excellents progrès de productivité, comme en témoigne la baisse du coefficient d'exploitation (graphique 2). Les marchés bancaires de détail, bénéficiant des effets favorables des restructurations, de la recherche d'une tarification plus rationnelle, sont devenus partout des marchés rentables.

Parallèlement, les fonds propres des banques européennes se sont fortement accrus, leur conférant une plus grande solidité. En 2001, malgré une conjoncture difficile, entraînant une diminution

des résultats nets pour de nombreux établissements, les grandes banques européennes restent solides, avec des ratings se situant entre A et AA.

UNE MUTATION ENCORE INACHEVÉE

Les systèmes bancaires nationaux restent hétérogènes, caractérisés par la présence d'une grande variété d'institutions souvent disparates. Dans de nombreux pays, les réseaux mutualistes, coopératifs, les caisses d'épargne, voire le réseau postal, détiennent des parts de marché significatives. Pour autant, il est nécessaire que l'ensemble de ces différents types d'établissements soit soumis à un cadre réglementaire homogène et subisse les mêmes contraintes face à la concurrence. Si, en France, la restructuration de ces réseaux est bien avancée, il n'en est pas de même en Allemagne. La prolongation du soutien de l'Etat aux banques des Länders peut retarder les restructurations dont les banques allemandes ont besoin.

La tarification des services n'est pas homogène d'un pays à l'autre dans la zone euro. Il subsiste aujourd'hui des écarts importants entre les tarifs les plus bas et les tarifs les plus hauts dans la Communauté, pour les mêmes types de services. Par exemple, en France, les chèques restent gratuits, en contrepartie de la non-rémunération des dépôts à vue. La situation devra changer avec la diversification prévisible d'activités et de clientèles dans l'avenir, compte tenu de l'élargissement du marché bancaire. Les sous-tarifications devront disparaître à terme, amenant progressivement une gamme plus homogène de prix, à l'image de ce qui s'est produit dans de nombreux secteurs de biens industriels.

Enfin, on peut estimer que les restructurations bancaires en Europe ne sont pas encore terminées. Les opérations transfrontalières ou entre groupes bancaires et groupes d'assurance apparaissent comme faisant partie de la prochaine étape logique de développement. Il est donc probable que les systèmes bancaires seront de plus en plus structurés autour d'un nombre limité de groupes importants aux statuts variés. Les évolutions futures se traduiront même probablement par l'émergence d'une industrie bancaire mondiale. ■